

En quête d'équilibre

BEILI LIU

A la recherche d'harmonie, cette artiste s'inspire de la nature et de ses merveilles. Ses installations, poétiques et éphémères, racontent la fragilité, l'impermanence des choses et des êtres.

Par **Virginie Luc**



Thirst, arbre peint suspendu au-dessus du lac Lady Bird Johnson, à Austin, au Texas (2013).

Beili Liu est née en 1974 dans le petit village de pêcheurs de Jilin, en Chine, où ses parents, instituteur et ingénieur, furent envoyés lors de la Révolution culturelle.

« *Enfant, je jouais avec les pierres, les morceaux de bois, l'herbe, la boue... L'ouverture, la simplicité, le toucher sont les fondements de mon amour pour les matériaux, l'artisanat et l'espace* », sourit la jeune femme. Elle étudie la littérature chinoise à Shenzhen avant de s'exiler aux États-Unis, en 1995. Elle y obtient un diplôme en arts graphiques (université du Tennessee) et en multimédia (Michigan). Depuis 2008, elle enseigne l'art à l'université du Texas, à Austin, où elle vit.

Sans les confondre, Beili Liu concilie deux cultures, l'Orient et l'Occident. Artiste pluridiscipli-

naire – installations, sculptures sonores, performances, vidéo... – elle façonne, avec une attention et une minutie extrêmes, des œuvres aussi vulnérables que puissantes.

Le choix des matériaux et le processus de création sont au cœur de ses dispositifs poétiques. Elle puise dans la nature la matière de ses œuvres (arbre, sable, sel, eau, terre...) qu'elle modèle à mains nues. « *Mon travail repose sur une véritable connexion à la matière. Chaque élément a quelque chose à offrir et à dire. J'attends, avec le même ravissement que dans l'enfance, le moment où il va me livrer son secret* », dit Beili Liu.

Son œuvre, imprégnée de feng shui, cet art ancien de géomancie en harmonie avec la nature, associe à la matière le geste et le temps. C'est un geste répétitif, ...



Installation *Lure/Wave* (2010), champ de corolles tissées de fil de coton et piquées d'une aiguille. Elle est inspirée de la légende chinoise du fil rouge qui relierait, dès la naissance, les êtres voués à s'aimer.

... hypnotique, comme celui de la main qui tisse le fil rouge du destin (selon la légende chinoise, il relie, dès leur naissance, les êtres voués à s'aimer). C'est un temps long, patient, comme celui que requièrent la création et la contemplation. « *En tant qu'artiste, j'espère offrir, ne serait-ce qu'un instant, une vérité qui ne peut être dite que par la poésie, ainsi qu'un espace susceptible de transformer le spectateur.* »

Un autre espace-temps s'ouvre, aussi réel qu'imaginaire. Ainsi, l'arbre desséché, victime des intempéries, suspendu au-dessus du lac Lady Bird Johnson, à Austin, au Texas. Ou les champs de corolles tissées de fil de coton et piquées d'aiguilles. « *Je suis attirée par*

la fragilité des matériaux. Ephémères, mes œuvres parlent de l'impermanence, une vérité sous-jacente à tout ce qui vit et que nous négligeons le plus souvent, dit-elle. Je suis à la recherche de l'espace qui unit les forces contraires, le point d'équilibre qui assemble l'étranger et le familier, l'incertitude et l'espoir, l'agressivité et la résistance silencieuse. Selon moi, c'est la force féminine, capable de surmonter les obstacles comme l'eau pénétrant la roche. » ■

<http://beililiu.com>



BEILI LIU À L'ŒUVRE

Pour voir l'artiste en pleine création d'une installation de la série *Lure*, flashez ce QR code ou rendez-vous sur www.cles.com